

Chapitre III
Muršili III/Urhi-Tešub (c.1272/1270-1265 av. J.C.)³⁶⁰

1) Le Grand Roi Muršili III et le roi de Ḫakpiš

a) Le roi, la reine Danuhepa et le retour à Ḫattuša

Le *tuḥkanti* Urhi-Tešub est monté très régulièrement sur le trône à la mort de son père. Il a adopté le nom de son grand-père, Muršili, comme « nom de trône », revenant ainsi à une pratique de la papponymie qui avait souvent été la règle dans la famille royale hittite. Il est cependant assuré par les très nombreuses bulles scellées découvertes par P.Neve au Nişantepe³⁶¹ que le prince devenu roi a continué à utiliser son « nom de naissance », associé au titre royal, au cours de son règne, preuve que la distinction entre l'anthroponyme hourrite et le nom hittite n'était pas rigide et fixée de façon irrévocable par le changement de statut. La titulature : « ^D UTU-ši ^m Ur-*hi* ^D U-up LUGAL.GAL, etc. » (ex. Bo 91/852) a été une d'un usage courant au cours du règne.

La surprise qui a suivi les nouvelles découvertes tient au nombre anormalement élevé des bulles scellées aux noms d'Urhi-Tešub et de Muršili (III) retrouvées au Nişantepe, le lot de loin le plus important pour un règne de quelques années. P.Neve en avait recensé 355 plus 14 d'Urhi-Tešup et Danuhepa sans compter 78 de Muršili et Danuhepa (sur un total de 3274, dont 113 bulles de son oncle Ḫattušili III, 254 de ce roi associé à Puduhepa et 14 de la reine seule)³⁶². Il faut retrancher du groupe nommant Muršili et Danuhepa les sceaux qui peuvent avoir appartenu à son grand-père Muršili II, si on admet que Danuhepa a été la seconde épouse de ce dernier³⁶³. Il est probable, comme le soutient Ph.Houwink ten Cate que les

³⁶⁰ H.Klengel, *Geschichte*, 1999, 218-235 ; T.Bryce, « The Elusive Urhi-Teshub », *Letters of the Great Kings*, 2003, 213-221 ; *The Kingdom*, 2005, 246-265 ; J.Klinger, *Die Hethiter*, 2007, 106-108.

³⁶¹ P.Neve, *AA* 1991, 299-345 ; 1992, 307-338.

³⁶² P.Neve, *Ḫattuša—Stadt der Götter und Tempel*, 1992/1993, p.87.

³⁶³ Cf. A.Ünal, *TdH* 3, 139-144 (U. und Danuhepa).

bulles en question servaient à sceller des donations inscrites sur des tablettes de bois rédigées par les ^{LÚ.MEŠ}DUB.SAR.GIŠ et non sur des tablettes d'argile. La disparition de ces fragiles supports explique le fait que peu de donations royales datant du Nouvel Empire nous soient parvenues. On peut supposer que face à la menace que son oncle faisait peser sur son trône Muršili III a multiplié les « dons » faits à ses partisans sans pouvoir éviter la catastrophe finale³⁶⁴. Sur les sceaux le roi est souvent enlacé par son dieu protecteur (Umarmungsszene), Šarruma. Les exemples étudiés par H.Otten, Bo 90/266, Bo 90/492 et Bo 91/852, ont ces caractéristiques. La légende périphérique cunéiforme des sceaux nomme leur propriétaire soit Urhi-Tešub, soit Muršili « LUGAL.GAL LUGAL KUR Ha-at-ti UR.SAG na-ra-am ^DU u ^DUTU ^{URU}A-ri-na DUMU ^m NIR. GÁL, etc. »/« Urhi-Tešub/Muršili Grand Roi, roi du pays de Ḫatti, bien-aimé du dieu de l'Orage et de la déesse solaire d'Arinna, fils de Muwatalli, etc. ». L'empreinte de sceau Bo 90/1199 a une généalogie étendue, qui inclut son grand-père, Muršili (II)³⁶⁵.

La preuve a été ainsi définitivement apportée de l'identité d'Urhi-Tešub et de Muršili (III).

Plusieurs sceaux associent la reine Danuhepa au Grand Roi³⁶⁶. Sa réhabilitation a été l'un des actes du nouveau monarque destinés à réparer ce qu'il estimait être des erreurs ou des fautes de son père. Le roi Muršili III a prolongé ainsi une pratique d'opposition à la politique paternelle qu'il avait déjà mise en œuvre alors qu'il n'était que *tukkanti*. Le texte KUB XXI 33, sans doute une confession faite par le roi alors que la menace de son oncle se précisait en est le meilleur témoignage. Il n'y a aucun doute qu'il s'est méfié, avant même son avènement, de l'attitude du roi de Ḫakpiš, à son égard. Pour

des raisons évidentes, réticences à l'égard de l'action de son père, désir de reprendre en main le cœur du royaume et de surveiller l'ambitieux roi de Ḫakpiš, le jeune souverain est rentré à Ḫattuša, en apparence dès son avènement. Il a sans doute épousé une princesse d'origine babylonienne qui le suivra dans son exil. Elle est anonyme pour nous mais nous savons que l'existence de ses enfants a posé des problèmes au successeur de Ḫattušili III, Tuthaliya IV. Elle avait sans doute été reconnue comme reine à la mort de Danuhepa³⁶⁷.

Le retour du Grand Roi à Ḫattuša a été la première grande décision du roi après son avènement. Elle était l'expression d'une critique des actes de son père mais répondait surtout à une nécessité politique. La vieille capitale restait le véritable centre du pouvoir pour les dignitaires et la population : « Il [prit] les dieux de Tarhuntašša et les [ramena] à Ḫattuša » (KUB XXI 15 I 11'-12')

La reprise en main de nombreuses provinces parmi celles attribuées à Ḫattušili était la suite logique de ce retour au pays de Ḫatti. Mais ce nouveau déménagement posait des problèmes matériels et religieux, d'autant qu'il était impossible de dépouiller Tarhuntašša de tous les priviléges, dans le domaine religieux en premier, que lui avait octroyés Muwatalli. Le retour des dieux, en particulier, nécessitait des ménagements et la consultation des oracles. Le texte CTH 577 (KUB XVI 66) est un témoignage éloquent des problèmes posés par ce transfert. Le vieux général Aranhapilizzi qui avait fait campagne sous le règne de Muršili II a ainsi ramené dans la capitale restaurée le « dieu de l'Orage de Ḫattuša » après que l'oracle (KIN) ait répondu favorablement à sa demande à ce sujet³⁶⁸. Il y a peu de doute que cette entreprise a été la dernière du GAL UKU.UŠ ša ZAG (Commandant des hoplites de droite) de Muršili II dont la carrière s'est étalée sur plus de trente ans. A la fin de sa vie il a rempli des fonctions civiles (et

³⁶⁴ Ph.Houwink ten Cate, « Urhi-Tessub Revisited », *BiOr* 51, 1994, col. 233-259, col.235-238.

³⁶⁵ H.Otten, « Zu einigen Neufunden hethitischer Königssiegel », *AGSK Mainz*, Nr 13, 1993, 22-27, Abb.16-21.
(Bo 90/266 ; Bo 90/492 ; Bo 91/852 et Bo 90/1199).

³⁶⁶ Ex. *SBo* I, Nr. 24-29, pp.11-16 (Urhi-Tešub/Danuhepa).

³⁶⁷ H.G.Gütterbock, *SBo* I, Nr. 30-36, pp.16-18 ; Th.van den Hout, *The Purity of Kingship*, 1998, 53-55.

³⁶⁸ G.del Monte, *RSO* 49, 1975, 2-5 ; G.del Monte, *EVO* 14/15, 1991/1992, 143-144.

religieuses) comme les autres chefs de guerre dont les titres auliques dissimulent souvent leurs fonctions militaires.

b) Muršili III, Ḫattušili et Nerik³⁶⁹

Dans son « autobiographie », seul texte qui nous renseigne sur la rivalité des deux hommes, Ḫattušili mentionne le décès de son frère et son rôle dans l'organisation de sa succession après avoir énuméré pour la seconde fois les noms des provinces que celui-ci lui avait allouées, soulignant que tous ces pays il les avait restaurés (Hatt. III 31-34) :

« Quand mon frère devint dieu, parce que je commandais le Ḫatti et qu'il m'avait [octroyé] cette seigneurie (EN-an-ni), je ne fis rien (de mal) en raison de [mon amour] pour mon frère. Aussi, puisque mon frère n'avait pas de fils légitime (*hu-u-i-hu-uš-šu-wa-li-iš*)³⁷⁰, je pris Urhi-Tešub, le fils d'une *EŠERTU* (concubine, femme secondaire). [Je l'installai] comme seigneur (EN-an-ni) du pays hittite et mis tout le [Ḫatti] dans sa main. Ainsi il devint le Grand Roi du pays de Ḫatti alors que j'étais roi de Ḫakpiš. » (Hatt., III 36-45).

Il est certain, comme toute la documentation étrangère à la propagande de ce dernier le montre, que Muršili III (*tuhkanti* avant d'être roi) n'a pas été mis sur le trône par son oncle et ne lui devait rien.

Ḫattušili a consolidé sa position en poursuivant son œuvre de reconstruction dans le nord du Ḫatti. Son grand succès qui a certainement renforcé son prestige et sa position face au Grand Roi a été la reconquête et la reconstruction de Nerik, la cité du dieu de l'Orage³⁷¹ : « Parce que la cité de Nerik avait été détruite depuis les jours de Ḫantili, je la reconstruisis et je fis

de Nera et Ḫaštira³⁷² la frontière des pays qui entouraient Nerik. Je les soumis complètement et fis d'eux mes tributaires. [La montagne] Ḫaḥarwa et le fleuve Marašanta [et tous ceux] qui opprimaient Nerik (et) Ḫakpiš, je les soumis complètement » (Hatt., III 46-54).

Les résultats obtenus par Ḫattušili au cours du règne de son neveu ont été importants et ont certainement accru sa popularité parmi les dignitaires et la population. En réalité, et contrairement à ses affirmations, Nerik avait été reconstruite après le règne du roi Ḫantili, sans doute le second souverain de ce nom, puis était retombée aux mains des Gasgas et avait été détruite à nouveau sous le règne d'Arnuwanda I. Muršili II était passé à proximité du site au cours de ses campagnes en pays gasga mais n'avait pu se maintenir dans la région. Le succès du roi de Ḫakpiš a donc été important en ce domaine et son œuvre a été durable.

On comprend que le nouveau Grand Roi, Muršili III/Urhi-Tešub, ait pris assez vite des mesures coercitives à l'encontre d'un homme dont la puissance menaçait son propre pouvoir : « Cependant, quand Urhi-Tešub vit la bienveillance de la déesse à mon égard, il devint envieux envers moi (et) il commença à me nuire. Il me reprit tous ceux qui étaient à mon service et [il me reprit Šamuha]³⁷³ ainsi que tous les pays dévastés que j'avais restaurés qu'il me reprit (aussi). Il m'humilia mais à la demande de la déesse il ne me reprit pas Ḫakpiš. Parce que j'étais le prêtre du dieu de l'Orage de Nerik il ne me reprit pas cette cité (non plus). En raison de mon amour pour mon frère je ne réagis d'aucune façon et pendant sept ans je me soumis» (Hatt., III 54-62).

Le roi avait l'appui des adversaires de Ḫattušili mais le seul nom que cite ce dernier est celui de Šippaziti, le fils d'Arma-Tarhunda. Le roi l'avait rappelé d'exil et lui avait rendu les domaines qui lui avaient été confisqués. Une telle situation devait aboutir à une rupture et à la victoire de l'un des deux adversaires. Ḫattušili avait lui-même su se constituer des

³⁶⁹ A. Ünal, *Ḫattušili III*, TdH 3, 1974, 108-138 (H. unter Urhi-Tešub).

³⁷⁰ I. Singer traduit « fils adulte » et suppose que Kurunta, le futur roi de Tarhuntašša, était un fils légitime de Muwatalli et de la reine Danuhepa, écarté du pouvoir du fait de sa trop grande jeunesse : « *Danuhepa and Kurunta* », *Anatolia Antica in memoria F. Imparati*, Firenze 2002, 739-751.

³⁷¹ A. Ünal, TdH 3, 1974, 123-138.

³⁷² RGTC 6, 95-96 (Haštira) ; 286 (Nira) ; A. Ünal, ibid., 189 et 202.

³⁷³ Phrase ajoutée par les manuscrits B et E (KBo III 6+ et KUB I 6+).

appuis, en particulier dans la capitale, où le « chancelier », Mittanamuwa, qui avait eu la charge de l'administration de la cité après le départ de Muwatalli et son fils, Purandamuwa, devenu chancelier à son tour, semblent avoir été ses partisans. Ce dernier ayant abandonné sa charge (à sa mort ?) Ḫattušili avait obtenu de son royal neveu qu'il attribue cette haute fonction à un autre fils de Mittanamuwa, Walwaziti (UR.MAH-ziti)³⁷⁴.

Le récit des événements tel que Ḫattušili l'a fait inscrire dans son autobiographie et dans quelques autres textes est évidemment partial mais il est le seul dont nous disposons pour essayer de retracer un tableau de la situation. Des sources extérieures nous renseignent sur les problèmes posés par l'action de puissances hostiles, ce dont Ḫattušili s'abstient, peut-être volontairement, de parler.

2) Les menaces extérieures : la défaite de Wašašatta et la lettre KUB XXIII 102

Avant même qu'éclate la guerre civile en Ḫatti le roi d'Aššur, Adadnirari, a profité de l'affaiblissement du pouvoir hittite dans un pays où deux rois antagonistes se préparaient à l'affrontement et n'avaient pas les moyens de s'opposer à un adversaire extérieur.

Le roi de Ḫanigalbat (Mitanni), Wašašatta avait, quelques années auparavant, rompu avec le roi d'Assyrie et refusé de lui payer tribut. Ses troupes, ses maryannu en particulier, avaient participé à la bataille de Qadeš dans les rangs hittites et sont en général cités en premier parmi les alliés de Muwatalli par les sources égyptiennes. Lui-même avait peut-être participé au combat et le roi hittite le considère comme son allié dans la lettre qu'il a adressée ensuite à Adadnirari. Ce dernier affirme que les Hittites lui avaient fait des promesses qu'ils n'avaient pas tenues :

« Ensuite Wašašatta, son fils (de Šattuara) se révolta, entreprit une rébellion contre moi et engagea les hostilités. Il alla au pays de Ḫatti pour (obtenir) de l'aide. Le Hittite prit ses

³⁷⁴ KBo IV 12 : 15-30 (CTH 87) ; A. Goetze, *Ḫattušilis*, 1925, 41-43.

cadeaux mais ne lui fournit aucun secours. Grâce aux puissantes armes du dieu Aššur... je m'emparai et pillai sa cité royale de Taïdu et les cités d'Amasuku, Kaħat, Suru, Nabula, Ḫurra, Šudduħu et Waššukanni. Je pris et transportai à ma cité d'Aššur les biens de ces cités, les richesses accumulées par ses pères et le trésor de son palais. Je conquis et détruisis la cité d'Irridu et je semai l'ivrée sur elle. Les grands dieux m'ont donné à gouverner (tout le pays) de Taïdu à Irridu (et) Eluhut avec tous les monts Kašiyari, les forteresses de Sudu et Ḫarranu jusqu'à la rive de l'Euphrate. Et au reste de son peuple je lui imposai des corvées. Quant à lui, j'enlevai d'Irridu son épouse du palais, ses fils, ses filles et ses gens. Captifs je les emmenai ainsi que ses biens dans ma cité d'Aššur. Je conquis, brûlai et détruisis Irridu et les cités du district (*halšu*) d'Irridu et j'y semai l'ivraie »³⁷⁵.

Un important allié dont le territoire s'interposait entre le Ḫatti et Aššur a ainsi disparu pour un temps. Il ne renaîtra ensuite, pour quelques années, que pour disparaître définitivement sous les coups de Salmanasar I, le fils d'Adadnirari, vers 1260 av. J.C. Les frontières hittites de l'Euphrate et Karkemiš, tranquilles depuis des décennies, ont été de nouveau menacées mais les destructions opérées par les Assyriens semblent montrer que le roi d'Aššur voulait établir un large *no man's land* entre le grand fleuve et les territoires qu'il désirait annexer. L'expédition d'Adadnirari, dont les résultats ne seront pas durables, peut être datée de la dernière décennie de son règne, vers 1270/1269 av. J.C. Il est donc quasiment certain que Muršili III a été le témoin impuissant de la défaite du roi Wašašatta dont les forces avaient participé à la bataille de Qadeš au côté des troupes hittites. Il y a répondu par la voie diplomatique en dénonçant l'entreprise du roi d'Assyrie. Le message KUB XXIII 102, rédigé en langue nésite (hittite) est un « brouillon » dont la version akkadienne a été adressée au roi d'Aššur :

³⁷⁵ K.A. Grayson, *ARI*, 1972, §§393-394, pp.59-61 ; *RIMA* 1 : A.O76.3 : 15-51 ; A. Harrak, *Assyria and Ḫanigalbat*, 1987, 63-67 et 102-118 ; K. Greenwood, *HST/ANE*, 2006, 142-145.

« Au sujet de la défai]te de Wašaš[atta] (et) de la [conquête] du pays de Ḫurri tu continues à me parler. Oui, tu l'as vaincu par les armes, oui, tu as vaincu mon [allié], oui, tu es devenu un Grand Roi ! Mais pourquoi me parles-tu de fraternité et (de ton souhait) de voir le mont Amanus ? Qu'en est-il de la fraternité et de voir le mont Amanus ? T'aurai-je écrit auparavant à propos de la fraternité ? Ne sont-ils pas (déjà) amis ceux qui s'écrivent l'un l'autre à propos de la fraternité ? Pourquoi t'écrirai-je à propos de la fraternité ? Sommes-nous toi et moi nés de la même mère ?

De même que [mon père] et mon grand-père n'ont pas écrit au roi d'Aššur [à propos de la fraternité], de même toi, ne m'écris plus [à ce sujet] et au sujet de la Grande Royauté ! »³⁷⁶

On a souvent voulu attribuer cette lettre à Muwatalli³⁷⁷ ou à Ḫattušili III³⁷⁸ mais le passage d'un message de ce dernier adressé sûrement à Adadnirari I, KBo I 14 II 11-19³⁷⁹ précise que les envoyés assyriens avaient été maltraités par Urhi-Tešub, certainement au cours du règne précédent. La lettre KdH n°192 (KUB XXIII 102) doit donc obligatoirement être attribuée à Muršili III même si la mention du nom d'un certain ...-šamuwa, un envoyé hittite, à lire sans doute Ma]šamuwa (l.20), à la fin de la partie lisible de cette missive (ou plutôt d'une autre si KUB XXIII 102 est une « Sammeltafel ») fait problème.

La rivalité entre le Grand Roi et son oncle a paralysé le pouvoir hittite face aux menaces extérieures. La trêve de fait respectée

³⁷⁶ A.Hagenbuchner, *TdH* 16/KdH n°192, 1989, 260-264 ; A.Harrak, *A&H*, 75-77 et 113 ; T.Bryce, *Letters of the Great Kings*, 2003, 83 ; J.Freu, *Histoire du Mitanni*, 2003, 182-184 ; *Tabularia Hethaeorum*, Fs S.Košak, Dresden 2007, 282 ; C.Mora, *SVOA* II, 2000, 771-772 ; C.Mora, M.Giorgeri, *Le Lettere tra i Re Ittiti e i Re Assiri*, *HANES/M* 7, 2004, 185-194 ; G.Wilhelm, *TUAT* 3, 2006, 237-238.

³⁷⁷ E.Weidner, *AfO* 6, 1930, 21-22 ; H.Otten apud E.Weidner, *Inschriften Tukulti-Ninurtas I.*, 57 ; G.Beckman, *HDT*, 138-139 ; C.Mora, M.Giorgeri, *Le Lettere*, 2004, 184-194, pp.184-187.

³⁷⁸ M.B.Rowton, *JCS* 13, 1959, 10.

³⁷⁹ KBo I 14 II 11-19 ; A.Hagenbuchner, *KdH* n° 195, 267-269.

par le pharaon a diminué la tension en Syrie et Ḫattušili III, devenu roi de Ḫatti et désireux d'éviter un conflit à l'est, adressera vite au roi d'Aššur une lettre d'un ton très conciliant, en réponse à un message de ce dernier alors qu'Adadnirari avait « oublié » de lui faire les cadeaux d'usage entre rois de même rang lors de son avènement (KBo I 14), ce qui était la conséquence des mauvaises relations qu'il avait entretenues avec Urhi-Tešub.

3) La guerre civile et le triomphe de Ḫattušili

Nous ne possédons que la version du vainqueur concernant la guerre civile qui a abouti à l'éviction de Muršili III³⁸⁰. Bien entendu Ḫattušili a fait d'Ištar l'instigatrice de son action et de Puduhepa la confidente et l'intermédiaire de la déesse :

« Parce qu'Ištar, ma Dame, avait, déjà auparavant, annoncé pour moi la royauté, Ištar apparut en songe à mon épouse : « Je marcherai devant ton mari et tout le Ḫatti se ralliera à ton mari. Depuis que je l'ai élevé je ne l'ai jamais exposé au péril d'un procès (ou) au péril d'une divinité. Maintenant aussi je le soutiendrai et l'installera dans la prêtrise de la déesse Soleil d'Arinna et tu devras m'adorer en tant qu'Ištar parašši ! »

La déesse était aussi apparue en songe aux chefs militaires pour les avertir qu'elle « avait persuadé tous les pays de Ḫatti de se rallier à Ḫattušili ». Même les Gasgas soutenaient la cause de ce dernier. C'est quand le Grand Roi avait décidé de lui reprendre Nerik et Ḫakpiš que Ḫattušili s'était révolté.

Il prétend n'avoir pas, en même temps, commis d'acte, vraisemblablement de magie, qui ait pu atteindre son adversaire sur son char ou dans son palais. Il lui avait lancé publiquement son défi : « Tu t'es opposé à moi alors que tu es le Grand Roi et moi le roi d'une seule forteresse que tu m'as laissée. Aussi viens ! Ištar de Šamuha et le dieu de l'Orage de Nerik nous jugeront » (Hatt., III 66-71). Reprenant l'antienne que c'était lui qui avait installé Urhi-Tešub sur le trône il répondait à l'avance à celui qui s'étonnerait qu'il s'en prenne à quelqu'un qu'il avait mis au pouvoir : « S'il ne s'était opposé à

³⁸⁰ Cf. A.Ünal, *Ḫattušili III*, *TdH* 3, 1974, 144-159.

moi d'aucune façon, auraient-ils (les dieux) fait qu'un Grand Roi succombe ainsi à un petit roi ? »(Hatt., III 76-79). C'est le jugement des dieux qui lui avait donné la victoire. Urhi-Tešub, sans doute surpris s'était replié avec Šippaziti à Marassantiya, résidence royale de la haute vallée du fleuve homonyme (Kayalipınar ?) et cherché, en vain apparemment, à mobiliser les troupes du Haut-Pays. Replié à Šamuha, peut-être après avoir perdu une bataille, il avait été pris « comme un porc dans sa bauge » ou comme un « oiseau dans les rets ». Mais pour l'amour de son frère Ḫattušili avait bien traité le prisonnier, l'exilant au pays de Nuhašše où il lui avait concédé plusieurs « places fortifiées » (dont Niya). Urhi-Tešub ayant comploté contre lui et préparé sa fuite à Babylone (il avait peut-être épousé une princesse babylonienne), il l'avait exilé « au bord de la mer » (A.AB.BA *ta-pu-ša up-pa-ah-hu-un*), expression ambiguë dont on ne sait ce qu'elle signifie exactement. On a parlé d'un séjour de l'exilé à Ugarit, ce qui est très douteux, à Alašiya ou en Amurru, ce qui est aussi peu probable. Son principal « complice », Šippaziti, avait, quant à lui, « franchi la frontière ». Le Grand Roi avait confisqué ses domaines et les avait attribués à Ištar dont le soutien lui avait fait gravir victorieusement toutes les marches jusqu'au pouvoir suprême (Hatt., IV : 7-40).

Récapitulant les étapes de son ascension depuis ses débuts comme EN.KARAŠ et GAL.MEŠEDI et sa promotion en tant que roi de Ḫakpiš, Ḫattušili concluait le récit de la première partie de sa vie en reconnaissant que ses adversaires prisonniers avaient comparu devant son tribunal et que certains avaient péri par le glaive, Ištar lui ayant donné la puissance royale sur le pays de Hatti (Hatt., IV : 41-48). Il est sûr que le vainqueur, qui évite de parler des opérations militaires et des combats qui ont préludé à sa victoire, nous cache la réalité brutale de celle-ci³⁸¹.

³⁸¹ A.Ünal, *TdH* 3, 1974, 144-159 (H. Staatsstreich).